

Johann CHAPOUTOT
LA LOI DU SANG
Penser et agir en nazi
NRF Gallimard, Bibliothèque des Histoires, Paris, 2014

J'ai beaucoup apprécié le livre de Johann Chapoutot, « *libres d'obéir* »¹. Et je retrouve, en ces temps confinés, un autre livre de lui, acheté sans doute à sa parution. Impressionné par les plus de cinq cents pages de l'ouvrage, je l'avais laissé dormir tranquillement sur une étagère. Il y a le temps de l'envie suscité par un ouvrage, celui de son achat, et celui de sa lecture. Les trois peuvent parfois occuper plusieurs années !

En réalité, la lecture en est facile et passionnante. Et instructive. À voir toujours les nazis caricaturés comme des idiots obéissants², à rappeler les crimes imprescriptibles qu'ils ont commis, on en oublierait presque la dense structure idéologique qui a soutenu leurs actes, nourrie d'éléments qui étaient loin de leur appartenir en propre. Johann Chapoutot fait œuvre d'historien en utilisant une masse impressionnante de documents - écrits, films, tracts, discours - qui révèlent la cohérence forte de ce qui s'est présenté comme une « *vision du monde* », et dont il nous propose « *une coupe transversale en étudiant les normes qu'elle secrète et la pensée de la norme qui la soutient* » (p 520) bien résumée dans sa conclusion. Cette norme, c'est le retour à un ordre naturel fondé sur le sang, sur sa « pureté », et sur des lois qui seraient celles de l'univers entier ; celle des dominants selon la lecture simplificatrice du darwinisme social. Toute l'Histoire est revue selon une présupposition : l'existence d'une race nordique forte, qui a apporté au monde tout ce qui est valable : aussi bien l'art grec que les débuts de la Rome antique, jusqu'à l'Inde, celtique elle aussi ! Avec cette mythologie d'un sang pur, l'idée de sa corruption par les races inférieures, juste bonnes à être esclavagisées ou anéanties qui, en se mêlant à ce brave sang nordique l'entraîne à sa perte ! Alors la Vie et sa logique supposée deviennent-elles la loi unique, en deçà et au-delà des arguties verbeuses des lois écrites imposées par des intellectuels coupés de la Nature. Ainsi se développe « *une critique culturelle radicale qui permet d'écarter les normes hostiles à la vie que des prophètes malintentionnés, des révolutionnaires haineux et des humanistes inconscients ont imposées à l'Allemagne.* » (p 520) Il est important de comprendre que « *bien des éléments, tissés dans les argumentaires .../...appartiennent à un fond d'idées commun, qui n'est ni spécifiquement nazi ni proprement allemand, mais qui est européen...* » comme « *l'antisémitisme occidental, le racisme colonial, le darwinisme social, l'eugénisme, l'impérialisme, la peur et la haine du judéo-bolchevisme, l'angoisse et le mépris devant les Ostjuden* » (les juifs de l'est) (p 523 et 524), autant d'éléments qui continuent de circuler aujourd'hui, et qui, me semble-t-il, fructifient déjà à travers la renaissance d'Empires à vocation hégémonique, fondés sur la fierté des origines et la supériorité, sinon de l'espèce, du moins de l'appartenance ethnique ou religieuse, qu'il s'agisse de la Turquie d'Erdogan, de la Chine communiste, des islamismes radicaux ou du néolibéralisme-transhumaniste. Chaque cas est sans doute singulier, et il est certain que « *les idées jouissent d'une radicalité libre et sans limite* ». Mais pour « *que de telles idées deviennent impératives, voire performatives* » cela « *dépend de contextes particuliers, situés dans des temps et dans des lieux spécifiques, que l'historien doit reconstituer.* » (p 527). Le grand mérite de cet ouvrage est de montrer comment un discours construit a pu inverser le sens des mots, qualifier comme courage et fierté ce qui était crimes honteux, et justifier l'injustifiable au nom de concepts pseudoscientifiques comme ceux de « sang », « race », « pureté » et de valeurs au contenu inversé : que de courage ne faut-il pas pour massacrer des innocents ! Il n'est pas certain que le mal absolu soit derrière nous. Bien des ingrédients sont présents aujourd'hui, et il faut que nous soyons aveugles, ou aveuglés, pour ne pas en voir les résurgences dans notre quotidien.

1 Cf. lecture n°144 de février 2020

2 Comme dans ces excellents films que sont « La grande vadrouille » de Gérard Oury (1966) ou « To be or not to be » d'Ernst Lubitsch (1942)